

Jean Radvanyi et Arnaud Kalika, Jean-Philippe Raud Dugal
25 mars 2008

La Russie un empire aliéné ?

Café géographique animé par Gilles Fumey avec :

- Arnaud Kalika (Paris 2), rédacteur en chef de *TTU (Très Très Urgent)*
- Jean Radvanyi, Professeur à l'INALCO

La Russie comme objet géographique

Seuls cinq à six géographes sont spécialistes de la Russie même s'il est plus aisé d'accéder aux archives. Ceci est lié à une mauvaise appréhension des difficultés supposées et à une certaine inertie de la pensée depuis la fin de l'URSS. Au-delà de cette vision étriquée, il est tout à fait possible d'étudier la Russie selon les instruments géographiques traditionnels. Il n'existe pas de chasse gardée par certains géographes. Peut-on ainsi dire comme Roger Brunet : « La Russie ? Trop de géographie ». L'essentiel, comme pour tout espace géographique, et celui là est marqué par l'immensité, est d'avoir une idée nette de ce sur quoi on va travailler. Ce sont avant tout les Allemands qui ont porté, à travers l'Histoire, un très grand intérêt au pays. Ils y sont encore très présents. En France, le tropisme naturel de la géographie est plutôt lié au Sud, aux anciennes possessions coloniales. La géographie de l'Afrique est ainsi beaucoup plus développée.



(De g. à dr.) : Jean Radvanyi (INALCO), Arnaud Kalika (Paris-2) et Gilles Fumey

Mais alors qu'est-ce que la Russie ? Arnaud Kalika remarque, à l'instar de Malraux, que la « Russie est en Russie ». Les deux mots essentiels pour qualifier ce pays sont : immensité et maîtrise. La diversité des paysages, des ressources et des populations doit être appréhendée en fonction de son espace et de sa maîtrise. Pour maîtriser, il faut se retourner vers les structures administratives russes même s'il n'y a pas de politique régionale à proprement parler malgré la reprise en main des régions par Vladimir Poutine. Un grand nombre de dirigeants russes ont

peur de l'éclatement de cet espace. Ils ont repris une grande partie du contrôle de l'espace régional mais n'ont pas de politiques cohérentes ni de stratégies régionales pour gérer les extraordinaires disparités spatiales. L'appréhension du pouvoir régional par la géographie enseignée illustre parfaitement les propos des deux intervenants. Au début de la perestroïka comme sous la présidence de Boris Eltsine, toutes les Républiques étaient connues par les élèves des lycées français. La Russie était le grand frère et les autres étaient considérées comme des petits frères. On ne s'intéressait pas à la répartition géographique du pétrole et du gaz. La période de chaos de l'ère Eltsine n'a pas favorisé l'étude du territoire russe à l'école.

Poutine : un chef ?

Son rôle dans les mutations russes depuis son arrivée au pouvoir est tout à fait considérable même si, pour les nostalgiques de l'URSS, Poutine et Medvedev n'ont pas réussi à faire de la Russie un leader mondial. Néanmoins, ils ont contribué à restaurer une partie de l'image de la Russie dans le Monde à travers, entre autre, une guerre de l'image qui a trouvé son point d'orgue avec les nombreux reportages sur Poutine faisant du sport, illustration d'un retour à la culture du corps, symbole retrouvé de la période soviétique. Mais il faut avant tout porter son attention à son programme pour la présidentielle en 1999. Sans langue de bois, il pose comme objectif principal de rétablir la puissance russe et de mettre un frein à l'affaiblissement démographique russe.

Depuis lors, l'action présidentielle se traduit aussi bien politiquement que géographiquement. En 1999, le baril de pétrole était à 15\$ le baril. La déplétion actuelle permet à V. Poutine d'envisager une autre politique, visant à restaurer la puissance russe. La perte de l'Ukraine, des Etats Baltes, le pousse à projeter la reconstruction d'avant-ports à Saint Petersburg ou d'impulser la réalisation d'oléoducs dès son arrivée au pouvoir en 2000. Il veut assurer le contrôle de l'acheminement des matières premières et, en particulier, celui du pétrole et du gaz. Il ne veut plus dépendre de pays tiers. Ainsi, Poutine a accéléré une politique de contrôle de la rente énergétique en dirigeant la Russie avec une politique claire. Il ne laisse pas la même Russie qu'il a héritée de Boris Eltsine. Un autre exemple : l'agence Novosti a invité en 2007, comme tous les ans, des journalistes, spécialistes, géographes du monde entier pour discuter de l'idée de démocratie et de la question religieuse en Russie. Jean Radvanyi fut du voyage. Les rencontres avec des hommes politiques de tous bords, les membres de l'orthodoxie et V. Poutine furent l'occasion d'évoquer ces questions d'une importance majeure pour saisir les évolutions en cours. Le déjeuner avec le chef de l'Etat russe a illustré cette volonté poursuivie par Poutine depuis 2000 de suivre une stratégie claire. Sa façon de répondre clairement à ses interlocuteurs lors de ces quelques heures indique le volontarisme politique de son administration. Pour s'en convaincre, il suffit de se demander si une conversation du même type aurait été possible avec son homologue américain.

Peut-on, alors, à l'instar de l'ouvrage de Arnaud Kalika, envisager la Russie sous le prisme d'un Empire aliéné ? La Russie est toujours évaluée sous le prisme occidental de la démocratie. La perception russe n'est évidemment pas la même. L'idée d'Empire n'est donc pas d'actualité aujourd'hui en ces termes là. Il n'est pas dans la volonté de Moscou de vouloir revenir à la situation précédente mais plutôt d'inventer un nouveau type de rapports qui n'est pas encore stabilisé.

L'industrie comme symbole de la puissance retrouvée ?

Pour Arnaud Kalika, l'industrie de l'armement est révélatrice des mutations industrielles majeures que connaît la Russie. Elle est devenue très performante en s'adaptant à la mondialisation à l'issue d'accords passés avec des grands groupes étrangers comme Thalès pour l'électronique. La Russie est donc un des principaux exportateurs d'armes au monde lui assurant un réel rayonnement sur la scène internationale.

Son industrie continue à se transformer en particulier dans l'industrie navale et aéronautique. Les privatisations sous le magistère de Boris Eltsine ont été catastrophiques pour les fleurons industriels russes qui ont été partagés par les oligarques. Progressivement, l'Etat tente de reprendre les choses en mains en s'appuyant sur les affaires nombreuses auxquelles sont mêlés les oligarques. Ils ont été obligés de prêter allégeance à Poutine pour éviter des procès retentissants. Aujourd'hui, les Etats-Unis et l'Europe investissent massivement en Russie avec environ 120 milliards de dollars d'IDE, soit le cinquième stock mondial. Le pouvoir d'achat est en hausse même si la fracture ville / campagne est nette.

Jean Radvanyi n'est pas aussi optimiste. La production et l'exportation des matières premières sont les secteurs clés qui alimentent la rente russe. L'Etat a repris le contrôle de ces entreprises, au premier rang desquelles se trouvent Gazprom, lui assurant une rentrée d'argent conséquente. Il a réussi à reprendre le contrôle de ces fleurons mais il leur manque une stratégie à moyen terme. Les coopérations avec les étrangers sont en état de marche même si les holdings associant capitaux publics et privés russes sont majoritaires avec la volonté affichée de vouloir les contrôler. Par contre, ce n'est pas certain que ces stratégies fonctionnent. Par exemple, l'industrie aéronautique ne peut pas soutenir ni la comparaison ni la concurrence de Boeing et d'Airbus. Même constat pour l'industrie navale, où il a fallu onze années pour construire un porte-avions. Un des secteurs clés de l'avenir russe se situe dans l'industrie nucléaire avec la constitution d'une holding qui contrôle les gisements d'uranium et le nucléaire civil et militaire. Dans le domaine des nanotechnologies, même si les Russes ont entamé des recherches poussées, les apports sont encore trop théoriques et pas assez pratiques.

L'industrie russe est en phase de reconstitution mais est marquée par un manque d'investissement essentiel à son développement. Les pressions se multiplient sur les oligarques pour qu'ils investissent en Russie. L'Etat réinvestit et tente de favoriser les IDE. Néanmoins, les étrangers attendent une loi clarifiant les possibilités d'investissement dans les entreprises russes. Il y a donc de nombreuses inerties au sein de l'industrie russe, expliquant qu'il n'y a pas beaucoup de secteurs industriels où les russes soient bien placés dans la compétition internationale d'aujourd'hui.

Débat

Est-il vrai que les gaspillages énormes et le peu d'investissement dans la filière du pétrole voire du gaz peuvent grever l'avenir de la Russie ?

C'est un fait que les investissements ne sont pas suffisants. Les gisements les plus importants n'ont pas été exploités jusqu'au bout. Aujourd'hui, il faut les réexploiter ainsi que développer la recherche de petits gisements. Les coûts sont donc plus importants et occasionnent des problèmes certains. Le but est au moins de maintenir la production ou de la développer, encouragé par la croissance de la consommation internationale et les contrats de livraison qui lient les russes à leurs clients. Les Russes peuvent-ils maintenir seuls cette production ? La question n'est pas, loin s'en faut, négligeable.

Olivier Milhaud : Poutine semble avoir une stratégie délibérée pour restaurer la puissance russe. Y-a-t-il une politique de grandeur qui ne passe pas que par la force ? Qu'en est-il de la politique raciste de l'Etat quand on connaît les contrôles que subissent les populations issues d'Asie Centrale ?

Il n'y a pas de politique pour restaurer un rayonnement culturel comparable à celui qui existait du temps de l'URSS. Mais, les Russes ont retrouvé une certaine confiance en eux avec 5 à 6% de croissance par an. Ils sont attentifs à ne pas reproduire les erreurs des périodes précédentes. On ne veut plus de double discours. La stratégie d'influence se base sur l'économie, sur l'énergie mais aussi sur l'investissement. En ce qui concerne la politique « raciste » de la Russie, V. Poutine a eu un discours très négatif qui met à mal la solidarité du peuple russe mais, il n'en reste pas moins que les contrôles, comme à Paris, sont une réalité. Le gouvernement doit clarifier sa position pour l'ensemble des peuples de la fédération de Russie alors qu'avec une démographie en berne, la nécessité de migrations est réelle.

Comment fonctionnera le nouveau gouvernement de la Russie avec Poutine et Medvedev ?

Il est difficile d'y répondre aujourd'hui. Mais l'un est l'autre ont dit : « Il ne peut y avoir de président faible ».

Qu'elle est la marge de manœuvre de la Russie vis-à-vis de ses anciens satellites ? JR : Il y a un recul réel, un affaiblissement de son influence. Mais depuis 2004, 2005, il y a de nombreux instruments mis en place pour retrouver une certaine influence en Moldavie, Géorgie et Ukraine même si les situations sont très compliquées.

Compte rendu : Jean-Philippe Raud-Dugal

Pour aller plus loin :

- Le site internet « TTU » dont Arnaud Kalika est rédacteur en chef : <http://www.ttu.fr/francais/TTUonlin...>
- Son dernier livre paru à CNRS Éditions : *La Russie, empire aliéné. Le système du pouvoir russe*, 2008
- Jean Radvanyi : *La nouvelle Russie*, Armand Colin, 2007 (rééd.)

Des cafés :

- [La nouvelle Russie \(Jean Radvanyi\)](#)
- [La Russie entre deux mondes \(Jean Radvanyi et Gérard Wild\)](#)
- [Russie, Europe, la guerre des nerfs commence par l'énergie](#)
- [La Russie après l'élection présidentielle](#)
- [La Russie de Poutine, entre mise au pas et pragmatisme](#)